Déjà dit votre mensonge quotidien?

Autor(en): **Jacobs, Leo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682388

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

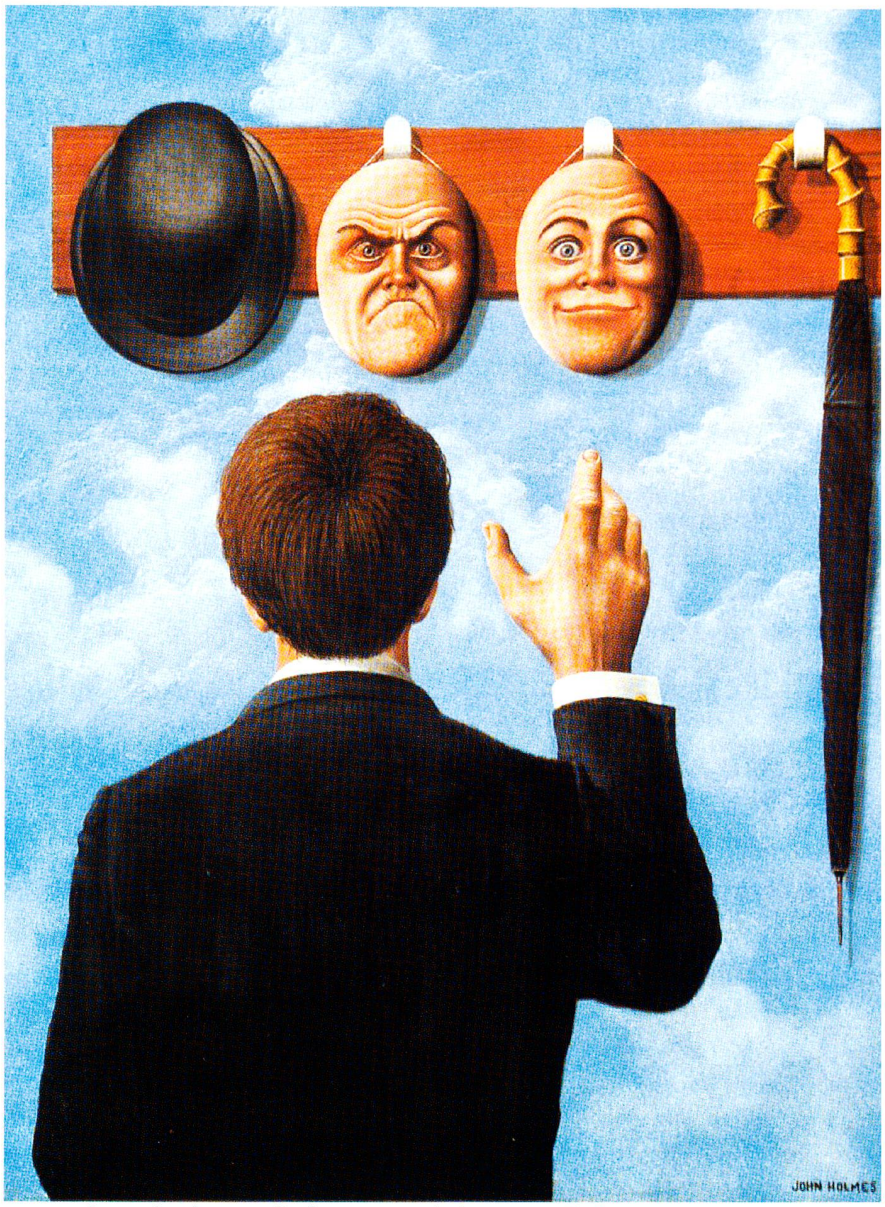
DÉJA DIT VOTRE MENSONGE QUOTIDIEN?

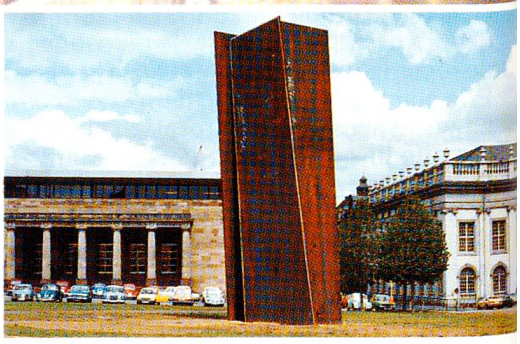
Pour peu que vous soyez honnête envers vous-même, force vous sera de confesser qu'aujourd'hui aussi, vous avez menti. Peut-être à un collègue de bureau, mais plus probablement à une personne avec laquelle vous entretenez des rapports plus étroits. Une mère à son enfant, un mari à sa femme, un ami à un ami, un médecin à son patient.

Que vous sachiez mentir sans être confondu est une autre affaire, mais nul ne saurait démentir que nous mentons: selon une étude, les adultes reconnaissent mentir en moyenne treize fois par semaine.
Un mensonge est une affirmation ou une présentation des faits conciemment fausses: une contre-vérité exprimée – le plus souvent oralement. Un mensonge se distingue très nettement de l'erreur, de la méprise et de l'idée fausse qui, généralement, reposent sur un malentendu et sont dépourvues de l'intention d'abuser caractérisant le mensonge. De même, la tromperie, bien que de nature normalement passive, inexprimée, est un acte conscient: le mari rentre tard du travail – c'est du moins ce que sa femme suppose – et elle remarque: «Tu dois être bien fatigué après une aussi longue journée de bureau.» En réalité, son mari a passé la soirée en galante compagnie, ce qui ne l'empêche d'opiner du chef ou de marmonner quelque chose d'inintelligible, renforçant ainsi l'illusion de son épouse.
Le nombre de fois que nous trompons autrui défie toute énumération statistique. Les psychiatres reconnaissent que le mensonge est un mal nécessaire, favorisant à maints égards une vie sociale sans heurts ni frictions. Tout comme les costumes et les masques des comédiens au théâtre leur permettent de créer un monde fictif, éloigné de leur propre personne, les mensonges que nous tissons dans notre interaction avec notre entourage nous permettent de créer une structure de vie sociale aussi agréable que possible pour nous-mêmes.
«On ne m'a pas fait la commission»... «Ma montre a dû s'arrêter»... «Le bus avait du retard»... De telles excuses banales (et cousues de fil blanc) sont monnaie courante dans la vie quotidienne et nous nous en servons pour nous mettre à l'abri de frictions engendrées par des fautes et des difficultés et pour sauvegarder à nos yeux notre image d'intégrité.
Le mensonge est un élément de ce que les psychologues C.R. Snyder et Raymond Higgins appellent la «négociation de la réalité». Un conflit permanent entre le «développement, la sauvegarde et l'entretien d'une théorie personnelle positive de ce que nous sommes» et la réalité parfois brutale des erreurs et manquements auxquels la vie nous expose. Et Snyder et Higgins de conclure que le fait de nous mentir à nous-mêmes crée une illusion nécessaire, nous permettant d'accéder à une compréhension du monde et de la place que nous y occupons.
Il n'est guère surprenant non plus que leur étude fasse apparaître aussi que les «destinataires» de l'excuse coopèrent avec celui qui la formule en ne mettant pas en doute ou en ne refusant pas d'admettre la crédibilité de l'illusion – qu'il se fait à lui-même. Les difficultés apparaissent dès que nous tentons de cataloguer en «bons mensonges» et «mauvais mensonges» toutes les entorses à la vérité que peuvent générer différentes situations de l'existence. Un médecin devrait-il mentir à un patient moribond pour lui épargner les affres de la mort? Ou taire aux parents la grossesse et les projets d'avortement de leur fille mineure? Les parents devraient-ils dissimuler aux enfants le fait qu'ils ont été adoptés? Un journaliste a-t-il le droit éthique de mentir dans ses efforts en vue de mettre à découvert un scandale de corruption ne pouvant être révélé que par une supercherie?
Tous les mensonges, susceptibles d'avoir des conséquences bouleversant l'existence, comme ceux-là, ou d'autres, de nature relativement anodine et futile comme ceux imprégnant notre communication de tous les jours, sont un danger que nous devons prendre au sérieux, affirme le docteur Sissela Bok dans son livre sur le mensonge. Bien que reconnaissant l'importance du mensonge comme une sorte de «lubrifiant» social, Bok soutient qu'il crée une atmosphère d'antago-

nisme du fait que «les mensonges accroissent le pouvoir du menteur et amoindrissent celui du dupé en altérant les décisions de celui-ci à différents niveaux».
Chaque jour de notre vie, nous prenons un millier de décisions, ou plus, dont l'efficacité dépend de la qualité et de la quantité des informations nous ayant été communiquées à cette fin. Une information mensongère nous induit en erreur et augmente la probabilité d'une faute d'appréciation pouvant desservir nos propres intérêts. Il nous suffit de penser au cliché du vendeur de voitures d'occasion essayant de nous «refiler» un tacot de dix ans «n'ayant roulé que les dimanches» pour saisir la réalité du risque. Le mensonge fausse notre jugement en nous déviant du but, en estompant des alternatives et en modifiant les coûts et conséquences possibles de nos décisions et des choix alternatifs.
Selon Gunther Zurhorst, psychotérapeute à Berlin, l'omniprésence du mensonge et l'acceptabilité sociale de nombreuses formes de mensonge – d'abord et avant tout du mensonge de «courtoisie» tel que la formule passe-partout «Comment allez-vous? / Bien, et vous-même?» ainsi que l'insistance croissante à détecter le mensonge au lieu de l'élimination de contre-vérités superflues, finiront par culminer, pour l'honnête citoyen, dans un paradoxe, l'honnêteté elle-même étant bientôt considérée comme un agissement mensonger. Ainsi, «celui qui tenterait d'éviter à tout prix le mensonge et l'illusion propre inhérents à un rôle qu'il s'imposerait, en jouerait aussitôt un nouveau: celui de 'l'honnête homme'».
La tromperie est décelable, pour peu que l'on se concentre sur les signes révélateurs que sont les expressions du visage, les intonations et les stéréotypes verbaux du menteur. Des études approfondies fournissent des points de repère appréciables, aux psychiatres, par exemple, devant déterminer à partir d'une base quotidienne si leurs patients sont sincères ou non. Leur réussite peut dépendre de leur compétence à déceler le mensonge et de leur aptitude à développer des canaux de franche communication. Peut-être la plus surprenante des conclusions de la recherche sur la détection du mensonge, fut-elle que les maris et les femmes, en ce qui concerne la détection des mensonges de leur conjoint, viennent après les amis et ne marquent qu'un léger avantage sur des personnes totalement étrangères. Comme pour les excuses, l'explication semble résider dans la volonté, bien que subconsciente, des partenaires intimes de collaborer dans la duperie...
Cela dit, le problème central, dit le dr Bok, ne devrait pas être de déceler le mensonge, mais de récompenser l'honnêteté à sa juste valeur. Elle plaide tant en faveur d'un effort concerté en vue d'accroître la perception de mensonges anodins – à l'école, dans la famille et au travail – que d'un effort pour instaurer l'honnêteté en tant que meilleure ligne de conduite là ou elle fait le plus défaut: en politique, dans la famille et dans les affaires. Elle écrit aussi: «Si le langage et le comportement doivent devenir plus que de simples expérimentations à tâtons, il faut un minimum de confiance dans la communication. C'est pourquoi un certain niveau de véracité a toujours été considéré comme une composante importante de la société humaine, indépendamment du degré d'inobservance d'autres principes moraux.»
L'argument est que la communication basée sur la malhonnêteté ne peut déboucher que sur le malentendu, voire la mésentente et, même, sur une paralysie de la capacité de décision de la société et sur une détérioration de sa cohésion. S'il est une vérité première, c'est que la vérité elle-même ne requiert pas d'explications, alors qu'un mensonge, quel qu'il soit et dans n'importe quelle situation, exige une raison et une justification pourquoi il n'est pas immoral. Les philosophes éthiques, d'Augustin à Sartre, s'accordent à dire que le mensonge est le chemin détourné vers la misère humaine et que chaque mensonge est un pas dangereux sur ce chemin: il est facile de mentir, mais difficile de ne mentir qu'une seule fois.
«Même les diables ne se mentent pas entre eux», notait l'écrivain anglais Samuel Johnson en 1753, «parce que la Société de l'Enfer, pas plus qu'une autre, ne saurait exister sans honnêteté.»

LEO JACOBS



Les masques sont, eux aussi, une forme de mensonge. Ils sont sensés cacher le visage, le véritable moi. Et pourtant, l'on sait depuis peu que le port d'un masque aux traits joyeux peut avoir un effet bénéfique sur le moi qui se trouve dessous. C'est pourquoi l'Iranien Farhad Hormozi, Fribourgeois d'adoption le prône dans son vademecum philosophique publicitaire «What is it?» pour lequel 31 artistes se sont mis à leurs pinceaux.

«Assez de rouille dans la Ruhr!» Les habitants de Bochum réclament quelque chose de «beau». L'auteur de cette œuvre d'acier nommée TERMINAL prend à rebrousse-poil le bon sens artistique de la population. Les créations de Richard Serra défient le public qui n'y retrouve plus ses marques. L'artiste cherche la confrontation... et le dialogue. Ses sculptures sans compromis détruisent les œillères de la perception courante pour inaugurer une nouvelle relation avec l'espace et le temps.